

**collection
ligne de fonds**

La collection ligne de fonds propose de republier des textes dédiés à la poésie contemporaine aujourd'hui épuisés, dont la force et le fragile ne cesseront d'être à défendre et que les éditions isabelle sauvage souhaitent porter auprès des lecteur-ices.

Ces deux ouvrages ont paru pour la première fois aux éditions isabelle sauvage en 2021 dans les collections « singuliers pluriel » *Topographie* et « pas de côté » *Tremble*.

© Éditions isabelle sauvage, 2026 pour la présente édition
13 place Charles-de-Gaulle 29600 Morlaix
ISBN : 978-2-490385-66-9

Benoit Colboc

Topographie
suivi de
Tremble

é.]i.S. éditions isabelle sauvage

—

Topographie

—

*famille
à terre*

*terre
à tue-tête*

*un monologue
et sa plaine*

Le père

Et ton père?
Il s'est pendu libre à présent.
Libre?

Oui. Libre de la maladie dépression des mains qui
tremblent plus capables de s'emparer. De son œil de
verre. Des chutes.
Libre des souvenirs de la pension des attouchements
sans jamais les raconter
à sa mère à sa femme ensuite.
Libre de sa femme qui ne le comprenait plus parce que
lui voulait s'anéantir pour se libérer.
Libre des peurs de lui des autres de nous des semaines
de tout.

Le père s'est pendu et lui qui ne dormait plus depuis des
années a retrouvé sommeil. Il a rejoint le grenier avant
l'aube pendant que la campagne dormait. Il a enlevé ses
chaussons, accroché solidement la corde à une poutre
et il est parti à la conquête de son repos.
Après des années d'humiliation il recouvrait main sûre.
Il décidait une dernière fois.

Je ne le connaissais pas et il avait peur de moi.
Notre enfance avait-elle réellement existé pour lui? Je
l'ignore.

Il nous réveillait chaque matin à 7h15 pour aller à l'école.
Passait successivement dans les chambres.

La sœur

le frère

la mienne

chantant haut et fort *Debout les gars réveillez-vous il va falloir en mettre un coup.*

Cela aurait été insupportable pour qui dormait profondément mais comme j'étais prêt avant qu'il n'entre son clairon résonnait comme l'appel du petit-déjeuner.

Il ne me réveillait pas.

La mère faisait alors chauffer le lait fraîchement trait des vaches de lamère Rollet de la ferme d'à côté. Longtemps je me suis demandé si le lait ne sortait pas directement de sa poitrine parce que tout le monde disait que c'était une peau de vache. Son mari à elle s'est fusillé avec une carabine dans le cellier. Quoi qu'il en soit même mélangé à du chocolat en poudre le breuvage était parfaitement indigeste et pendant des années j'ai vomi mon petit-déjeuner chaque matin parce que chez le père et la mère *Tu bois ton lait!*

Le soir le père rangeait ses tracteurs et fermait la porte de son atelier autour de 19h. Il regagnait la maison. La salle de bains pour se raser sans forcément se laver. À 19h15 les trois enfants mangent dans la cuisine puis grimpent dans leur chambre. 20h le père et la mère dînent à leur tour dans la salle à manger animée par le journal télévisé. Il arrivait qu'on le croise dans les

escaliers pendant ce va-et-vient ou qu'il interrompe son repas pour venir séparer le frère et moi en train de se battre. Souvent il donnait raison au premier mais il faut reconnaître que je le provoquais sans cesse.

Mardi était un jour spécial. Nous dînions tous les cinq ensemble dans la cuisine. Toujours la même chose : une quiche au jambon que le frère adorait ou un gratin de chou-fleur qu'il détestait. Tous dînaient encore ensemble le vendredi tandis que j'étais envoyé chez un couple de personnes âgées sans enfant à qui la mère voulait faire plaisir en me prêtant une nuit par semaine.

Chaque vendredi je deviens enfant-prêt inquiet de ce que les autres font sans lui.

Eux ignorent ce que l'on fait de moi.

Tout le monde autour du père vantait sa gentillesse et respectait son nom.

C'est important un *nom* dans la campagne. Ça donne le ton et ça raconte une histoire. Un patrimoine s'évalue à la prononciation duquel on juge l'estime que l'on a pour une famille. On le nomma à la tête d'une administration agricole pour ces raisons. C'était beaucoup de responsabilités à porter, de choix à faire, d'argent à rentrer, de personnel à licencier. Il fallait un tempérament.

Il en était dépourvu.

Le père ignorait l'ironie d'un conseil d'administration. Moins présent sur son exploitation, sa plaine, ses bottes, il courait les réunions et les déjeuners au restaurant sans autre volonté que celle de vouloir fédérer. Peut-être espérait-il freiner les métamorphoses à l'œuvre et préserver la

proximité des êtres. La force et la soupape de liberté du père étaient l'indifférence des manières devant le statut. À l'écoute des uns des autres tant qu'il était question de terre. À l'écoute de la mère aussi, déterminée à réveiller la confiance épuisée chez son mari par des ambitions nouvelles. Un titre une fonction. Des responsabilités à venir pour taire le passé derrière.

À l'hésitation il accepta.
Cravate fonction ambition.
Loin de sa plaine.

Sans doute était-il fier de la reconnaissance témoignée par son entourage. Attentif aux problèmes de tous, souple dans les discussions et scrupuleux des décisions à prendre. Seul à l'épreuve de cette vie bureaucratique, le père s'appliquait à administrer loin de lui.

L'équilibre fut maintenu.
Une année deux années trois... entre moissons et réunions. Jusqu'à ce que l'un des ouvriers perde sa mobilité à l'emploi de sa machine.
Pas la vie.
Une existence sans l'usage de ses jambes.
Un accident auquel la fonction du père demandait de répondre.
Il le fit sans autre consigne que de laisser sa sensibilité s'exprimer. Incapable de truquer le langage. Un homme abattu par la souffrance d'un autre avec des larmes coupables sans l'être lui-même.

On attend de vous que vous disiez quelque chose aux employés.

Ce fut peu de mots. Sincères. Une sobriété pour laquelle on le respecta davantage encore.

Respect ne sauve pas.

Très vite ses mains commencèrent à trembler, ses muscles à le raidir, son corps à le dissocier des volontés immédiates. Sans sobriété les examens confirmèrent que Parkinson avait creusé les cellules de cette émotivité dilatée par tous les pores de son passé.

Quelle vie a été la sienne? Je ne l'ignore plus.

Il aimait la mère. Ne l'avait jamais trompée. Son seul adultère avait été de téléphoner à des femmes seules autour pour se confier. Des femmes veuves ou séparées. Avec lesquelles il souhaitait partager sa solitude. Sans doute les séduire un peu.

Parler de lui
sa maladie

la mère à l'évitement de ses tragédies.

Un coup de canif indolore avec le mauvais goût de choisir des amies de son épouse qui, gênées, répondaient que la situation était *embarrassante*.

Un terme approprié pour cet homme décousu, maladroit, fantaisiste à sa manière mais incapable d'atteindre ses envies, aimant les entre-deux, les ambiguïtés, sans affirmation. Soldat de sa seule équivoque.

Je ne le supportais pas à l'épreuve de nos ressemblances. Sa sensibilité en héritage.

Son regard fuyant pareil sur mon visage.

J'ai choisi l'indifférence, sourd à la détresse que nous avions à partager.

À mesure que sa souffrance grandit je m'assèche. Il me le reprocha comme tel

Tu es sec comme un coup de trique.

Mon triomphe amer de l'époque à la rancune déplacée.

Après sa mort les langues déliées n'ont pas pu s'empêcher de dire à la mère

Tu sais, il m'appelait parfois...

Elle donne des noms. Plus surprenants les uns que les autres. *Il n'aurait jamais été jusqu'au bout avec elles. Il me l'a écrit. Je crois qu'il voulait juste se rassurer. Ça, il m'en a écrit des lettres pour me dire qu'il m'aimait!*

La nuit surtout.

Les nuits sans sommeil.

Toutes les nuits insomnies des médicaments du jour.

Au tri des douleurs. Des souvenirs. De sa dégradation.

Écrire à sa femme lui permettait de faire place nette.

Peut-être lirait-elle mieux qu'elle ne l'écoutait. Seule,

la mère a dû trouver secours dans ces lettres. L'homme détruit mais fidèle à ses sentiments. Les mêmes depuis

les premiers jours de leur rencontre.

Il l'écrivit.

Sur plusieurs pages.

J'ai fouillé lu les lettres qui ne m'étaient pas adressées.

Après sa mort.

Trop tard.

—

Nous avons été hostiles l'un à l'autre.

Hostilité vorace de ceux qui triment une peur sans savoir qu'elle noue concorde.

Lui et moi nos peurs liées

je

tu

fondus.

Nos démolis.

Je ne suis pas ça.

Il n'est pas moi.

Il est en moi.

Je suis sûr de ça.

Je me trompe.

Lui dans une lettre évoque la voiture qui s'est jetée sous le chariot qu'il conduisait un jour de l'été un après-midi de tous les autres. La conductrice fauchée sur le coup. Un accident mortel pour alourdir cette conscience déjà fracassée de toute part. Elle est morte. Chariot tue. Pas lui. Il pense que c'est lui. Toujours il pensera que c'est lui. Pour tout.

En lisant ces pages où il se retrace je ne découvre pas un homme nouveau. Je découvre celui que j'avais refusé de voir. L'homme qui souffre et qui aime. Loin du monstre de ma peur de ma honte. Le monstre si loin de la vérité pour désigner un coupable. Pas le bon pas le mauvais. Le mien.